

### Points-clés

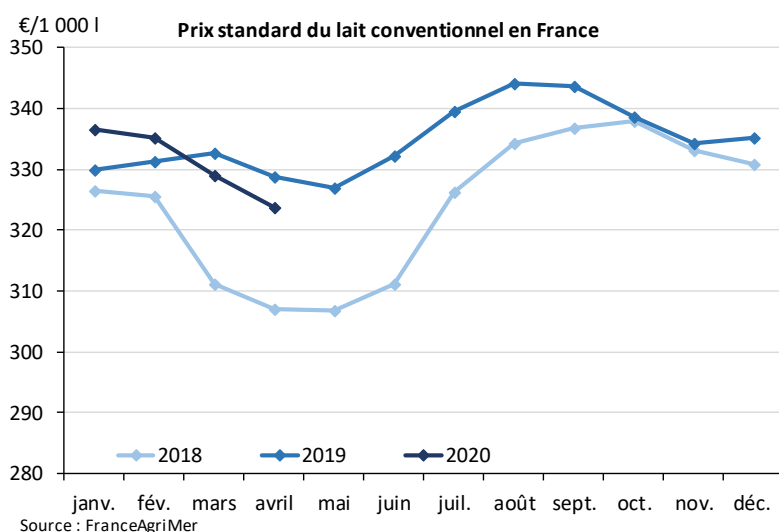
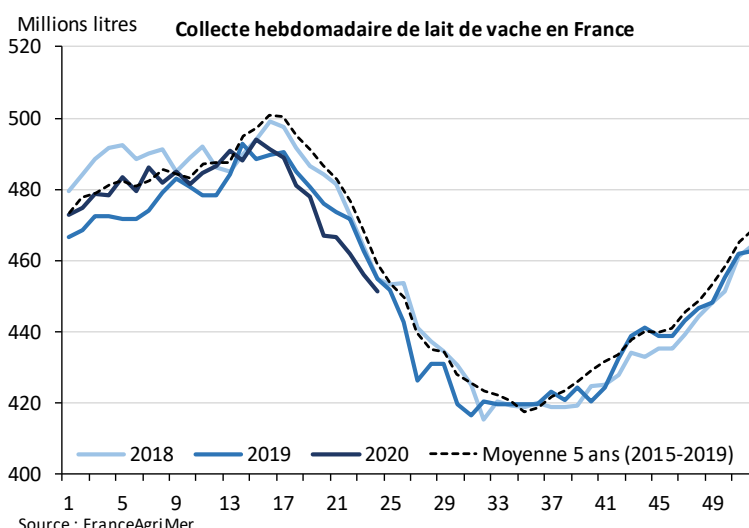
- En cumul sur les semaines 21 à 24, la **collecte de lait** en France a reculé de **1,5 %** par rapport à 2019 et de 2,7 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.
- En avril 2020, le **prix standard du lait conventionnel** confirme son repli : à **323,7 €/1 000 l**, il est inférieur de 5,0 € au niveau d'avril 2019.
- Les prix français des produits industriels se sont redressés, pour atteindre en semaine 25 **3 290 €/t** pour le **beurre contrat** et **2 190 €/t** pour la **poudre de lait écrémé**.
- En avril, l'Union européenne (27 + Royaume-Uni) a vu la croissance de sa collecte ralentir mais cette zone a développé ses exportations, de beurre et de fromages notamment.

### Malgré une collecte en retrait, le prix du lait affiche une baisse saisonnière du prix plus marquée qu'en 2019

L'aide à la réduction volontaire de production laitière mise en place par le Cniel sur le mois d'avril avec l'accord de la Commission européenne a été largement suivie par les éleveurs laitiers, à tel point que l'enveloppe prévue de 10 millions d'euros a été allongée de 50 %. 22 000 exploitations ont pu en bénéficier, ce qui a permis d'alléger la collecte de 48 millions de litres au mois d'avril.

Cette mesure a « cassé » la dynamique de production laitière et ses conséquences se sont répercutées au mois de mai et de juin. Ainsi, **en cumul sur les semaines 21 à 24, le fléchissement de la collecte a atteint -1,5 % par rapport à 2019** et -2,7 % par rapport à la moyenne 5 ans.

Deux autres facteurs ont également influencé la collecte à la baisse : d'une part, le recul du cheptel de femelles laitières de plus de 24 mois, qui reste de 2,3 % au 1<sup>er</sup> mai 2020 par rapport à l'année précédente (-96 100 têtes) ; d'autre part les conditions climatiques chaudes et sèches de ce printemps qui ont pu peser sur le rendement laitier.



Pour le 2<sup>e</sup> mois consécutif, le **prix standard du lait conventionnel** (hors SIQO et bio) s'est inscrit en avril sous le niveau de 2019 (-5,0 €) à **323,7 €/1 000 l**. La baisse saisonnière du prix, sans retrouver le profil des années 2018 et antérieures, est plus marquée qu'en 2019, en raison de la situation particulière liée à la crise sanitaire et aux bouleversements sur les débouchés des produits laitiers. Le prix réel du lait conventionnel, à 346,9 €/1 000 l, est également passé 5,4 € sous le niveau de 2019.

Cette baisse du prix du lait a entraîné une nouvelle dégradation de la marge des éleveurs laitiers (illustrée par l'indice MILC), bien que **les coûts de production** (illustrés par l'Ipampa lait

de vache : indice des prix d'achat des moyens de production agricole) aient reculé de **0,3 point en avril** par rapport à mars 2020 et de 0,9 point par rapport à avril 2019. Les moindres coûts sur les postes « énergie et lubrifiants » et « engrais et amendements » ont compensé la hausse du poste « aliments achetés ».

## Tandis que la collecte de l'Union européenne marque le pas en avril, les cours des produits industriels remontent

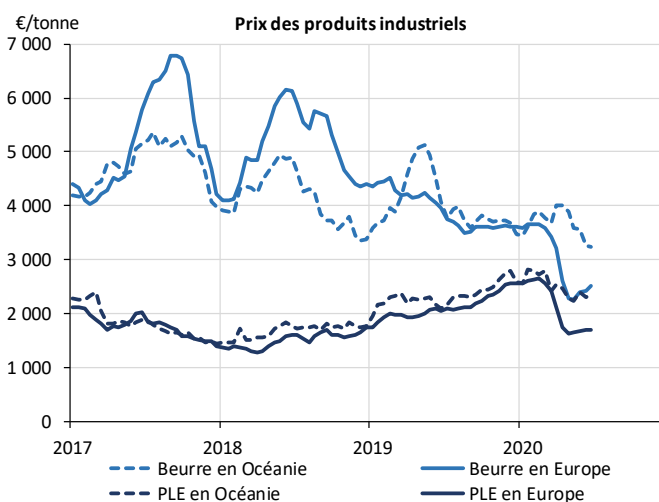
Avec sa mesure d'incitation à la réduction de production mise en place par le Cniel et une collecte en repli léger en avril (- 0,7 %) et probablement plus prononcé en mai, la France est un peu un cas à part. En effet, en avril, les collectes irlandaise, néerlandaise, belge ont affiché des hausses alors que les collectes polonaise et allemande ont été stables. En Allemagne, la production est repartie à la hausse au mois de mai. **Globalement, la collecte de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni a été tout juste stable en avril (+ 0,2 % par rapport à 2019)** car certains États, tels que le Royaume-Uni et l'Italie, ont enregistré de nouveaux replis en avril. Dans ce contexte, **le prix européen (à 27) du lait à teneur réelle a perdu 9,1 € en avril par rapport à mars 2020** et devrait enregistrer une nouvelle baisse de 4,1 € en mai pour tomber à 341,3 €/1 000 l (prévisions).

Les fabrications dans l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni se sont concentrées au mois d'avril sur les produits les plus demandés : le beurre (+ 2,5 % par rapport à avril 2019), le lait liquide (+ 5,1 %) et dans une moindre mesure les yaourts (+ 0,1 %). Les fabrications de crème ont reculé de 10,1 % et celles de fromages de 2,7 % face aux pertes de débouchés. Le stockage privé a d'ailleurs été bien utilisé sur les fromages : au 14 juin, le contingent était rempli à 43 % (43 085 t) et cinq pays avaient rempli leur contingent à 100 %. Pour le beurre, un peu plus de 50 000 t ont été proposées, ce qui a permis de dégager des volumes excédentaires du marché et de stopper la chute des cours. **Tombé à 2 812 €/t en semaine 20, le cours du beurre a regagné 371 €/t en cinq semaines. L'évolution a été similaire pour la poudre de lait écrémé**, dont le prix est passé de 1 930 €/t à 2 132 €/t en six semaines, grâce à une reprise de la demande à l'exportation plus que par l'effet « stockage privé », peu utilisé pour ce produit (11 200 t).

### La demande repart en avril et l'Union européenne en profite grâce à des prix compétitifs

En effet, alors que **les exportations mondiales** (UE, Océanie, États-Unis, Argentine) avaient ralenti en mars sur l'ensemble des produits laitiers, elles **ont retrouvé un certain dynamisme en avril** sur la matière grasse solide (+ 16,8 % en volume), la poudre de lait écrémé (+ 4,2 %) et la poudre grasse (+ 1,5 %). Seuls les échanges de fromages ont affiché un recul (- 7,8 %). Les performances de l'Union européenne (27 + Royaume-Uni) à l'exportation se sont nettement améliorées : + 63 % pour la matière grasse solide, + 27 % pour le lactosérum, + 17 % pour la poudre grasse, + 3,6 % pour les fromages. Les expéditions de poudre de lait écrémé vers les pays tiers ont reculé de 5,9 % par rapport à un niveau particulièrement élevé en 2019 (mais + 23 % par rapport à avril 2018).

L'Union européenne a profité de la moindre présence de l'Océanie sur le marché mondial en cette période de creux de collecte hivernal renforcé par un recul de la collecte en Nouvelle-Zélande. Elle a également bénéficié de prix toujours plus compétitifs que ceux de ses concurrents océaniques : en semaine 25, ils étaient inférieurs de 722 €/t pour le beurre et de 633 €/t pour la poudre de lait écrémé. Quant à la filière étatsunienne, si elle est parvenue à développer ses exportations de produits laitiers, elle souffre d'un déséquilibre entre l'offre (la collecte a encore progressé de 1,4 % en avril par rapport à 2019, soutenue par les aides mises en place) et la demande (avec la réduction de la consommation interne et la baisse des capacités d'importations du Mexique suite



Source: FranceAgriMer d'après USDA

à la dévaluation du peso), qui se traduit par la formation de stocks de beurre, de poudre de lait écrémé et de fromages. Au global, **la production mondiale (UE, Océanie, États-Unis, Argentine) est restée en hausse de 0,9 % en avril** (+ 222 millions de litres), tirée par les États-Unis donc, mais également l'Argentine et l'Australie.

### Perspectives

Si dans l'Union européenne les prix du lait se sont relativement maintenus jusqu'en avril, certains opérateurs européens ont annoncé des baisses plus conséquentes dans les prochains mois. En France, la reprise de la RHD est un enjeu important pour la reprise de la demande et permettre un écoulement des stocks qui ont pu être faits pendant le confinement. Mais de nombreuses inconnues subsistent quant à la crise économique à venir et son impact sur le pouvoir d'achat. La situation aux États-Unis, où les stocks de beurre, de fromages et de poudre de lait écrémé ont atteint leurs niveaux les plus hauts sur les 15 dernières années, pourrait aussi peser durablement sur les marchés, d'autant plus que la collecte pourrait continuer à y progresser.